

Avec 1 735 700 inscriptions, le nombre d'étudiants dans les principales filières de l'enseignement supérieur serait stable cette année. D'après les premières estimations, la rentrée 2000 serait marquée par une légère hausse du flux d'entrée dans ces filières. Cette évolution, qui s'explique par l'augmentation du nombre de bacheliers, est plus sensible en IUT et en CPGE. La forte progression du nombre des bacheliers scientifiques se traduit, à l'université, par une croissance de 4,8 % des nouvelles inscriptions en sciences. Cependant, l'ampleur de la hausse du flux d'entrée à l'université, en IUT, STS ou CPGE serait inférieure à la progression du nombre de bacheliers à la session 2000. Aussi le taux d'accueil des nouveaux bacheliers dans ces filières fléchirait-il sensiblement pour cette rentrée. Un sondage réalisé à la rentrée 2000 met en évidence un net regain d'optimisme des nouveaux bacheliers inscrits en DEUG quant à leur avenir professionnel.

La rentrée 2000 dans l'enseignement supérieur

À la rentrée 2000, 1 735 700 inscriptions ont été enregistrées dans les grandes filières de l'enseignement supérieur (universités¹, instituts universitaires de technologie, classes préparatoires aux grandes écoles et sections de techniciens supérieurs), soit seulement 3 700 étudiants de moins que l'année précédente. Alors que l'enseignement supérieur avait perdu plus de 16 000 étudiants, en moyenne par an, entre 1995 et 1998, la baisse s'était ralentie en 1999. En 2000, le nombre d'inscriptions dans les principales filières du supérieur se stabilise.

Cette estimation s'appuie sur un décompte partiel et provisoire des nouvelles inscriptions et un prolongement des comportements observés, ces dernières années, aux étapes successives des parcours d'études (voir encadré p. 6).

UNE AUGMENTATION IMPORTANTE DU NOMBRE DES BACHELIERS SCIENTIFIQUES

Le nombre de candidats au baccalauréat s'accroît encore à la session de juin 2000 : la hausse de 6 000 jeunes concerne les séries technologiques (+ 1,7 %) et professionnelles (+ 3,8 %). Cette progression, conjuguée à l'amélioration de 0,3 point du taux de réussite global, se traduit par une croissance de 2,8 % du nombre de bacheliers : 517 600 jeunes ont obtenu leur baccalauréat à la session 2000 (tableau I).

1. On appelle, ici, université, l'université hors IUT. L'université regroupe bien les filières générales et les IUT. Cependant, le comportement de ces deux filières est différent en matière d'évolution, de choix d'orientation et de recrutement.

TABLEAU I - Les nouveaux bacheliers
France métropolitaine + DOM

Bacheliers	Session 1990	Session 1995	Session 1999	Dont filles (en %)	2000	Variation 2000/1999	
					Estimation (octobre)	en valeur absolue	en %
Bacheliers généraux	250 864	287 046	266 285	58,2	270 800	4 515	1,7
dont séries : L	65 066	71 460	62 363	82,6	59 600	- 2 763	- 4,4
ES	60 911	76 555	75 756	62,5	75 000	- 756	- 1,0
S	124 887	139 031	128 166	43,9	136 200	8 034	6,3
Bacheliers technologiques	115 808	138 267	149 103	53,2	152 800	3 697	2,5
dont séries : STI	27 503	35 217	36 196	7,9	37 100	904	2,5
STT	72 994	78 896	79 441	65,8	82 400	2 959	3,7
autres	15 311	24 154	33 466	72,4	33 300	- 166	- 0,5
Bacheliers généré. + techno.	366 672	425 313	415 388	56,4	423 600	8 212	2,0
Bacheliers professionnels	24 602	65 741	88 296	42,8	94 000	5 704	6,5
Ensemble	391 274	491 054	503 684	54,0	517 600	13 916	2,8

Ce sont les bacheliers S qui ont le plus augmenté, en nombre absolu comme en pourcentage : 8 000 lauréats supplémentaires dans cette série, soit 6,3 % de mieux qu'en 1999. À l'inverse, le nombre de bacheliers L diminue sensiblement pour la troisième année consécutive (- 2 800). Aussi la part des lauréats scientifiques dans l'ensemble des bacheliers généraux a-t-elle progressé de plus de 2 points, s'établissant à 50,3 % à la session 2000. Au total, on compte 4 500 bacheliers généraux supplémentaires. Cette hausse, ajoutée à celle du nombre de lauréats dans les séries technologiques, conduit à un effectif de bacheliers généraux et technologiques supérieur de 8 200 à celui de 1999. Ainsi, le nombre de jeunes les plus susceptibles d'entreprendre des études supérieures est plus élevé à la rentrée 2000. Les bacheliers professionnels, de plus en plus nombreux, interrompent le plus souvent leurs études après l'obtention de leur diplôme. Seuls 17 % d'entre eux poursuivent dans une des quatre principales filières de l'enseignement supérieur et 10 % préparent un BTS par alternance.

Si la hausse des bacheliers généraux et technologiques se retrouve bien dans l'évolution des flux d'entrée dans les principales filières de l'enseignement supérieur, l'ampleur de la progression y semble cependant moindre. On ne compte, en effet, que 0,4 % d'entrants supplémentaires, alors qu'il y a 2 % de bacheliers de plus dans ces séries (tableau II). Cette hausse du nombre de jeunes inscrits pour la première fois dans le supérieur, plus faible que la progression du nombre de bacheliers, se traduit par une baisse du taux de poursuite d'études des nouveaux bacheliers généraux

et technologiques de 1,4 point. Ce fléchissement serait plus important que celui qui avait été prévu. Si les comportements des bacheliers de l'an 2000 avaient été dans le prolongement de ceux des années précédentes, 5 600 nouvelles inscriptions auraient dû être enregistrées.

Toutefois, rappelons que seules les quatre principales filières de l'enseignement supérieur sont observées pour cette estimation de rentrée ; elles couvrent 80 % du champ. Les autres formations (écoles de commerce et gestion, préparations intégrées aux écoles d'ingénieurs, écoles paramédicales, etc.) scolarisent environ 5 % des nouveaux bacheliers (8 % des bacheliers généraux), et cette part tend à augmenter tous les ans.

DES POURSUITES D'ÉTUDES MOINS FRÉQUENTES À L'UNIVERSITÉ ...

Le taux d'accueil des nouveaux bacheliers à l'université (hors IUT) diminue encore à cette rentrée. Cependant, la baisse est quasiment deux fois moindre qu'en 1999. Le repli concernerait toutes les séries de baccalauréats généraux et technologiques.

Les lauréats des séries littéraires, mais aussi économiques et sociales, seraient relativement moins nombreux à s'orienter en lettres et sciences humaines à l'université. Ainsi, si ces disciplines regroupent toujours plus d'un tiers des étudiants entrant en première année de premier cycle universitaire, le nombre de nouveaux inscrits y diminue encore sensiblement (- 2,6 %). En revanche, le droit retrouve un certain attrait :

les effectifs de nouveaux étudiants en première année augmentent légèrement, après quatre années de baisse (+ 0,7 %).

... MAIS DES ENTRÉES PLUS NOMBREUSES DANS LES DISCIPLINES SCIENTIFIQUES

Les bacheliers scientifiques, quant à eux, se seraient également moins souvent orientés, cette année, vers les disciplines scientifiques et médicales de l'université. Cependant, compte tenu de la forte hausse du nombre de bacheliers S, les nouvelles inscriptions en sciences à l'université – qui étaient en chute depuis cinq ans – progressent significativement à la rentrée 2000 (+ 4,8 %). L'attrait a été important dans trois disciplines scientifiques : + 13,8 % en sciences et technologie pour l'ingénieur avec 5 100 nouvelles inscriptions, + 4 % en sciences et structures de la matière avec 30 000 nouvelles inscriptions et + 3,7 % en sciences de la vie avec 15 700 nouvelles inscriptions. En sciences et techniques des activités physiques et sportives (STAPS), le ralentissement de la hausse du nombre d'inscriptions en première année de premier cycle, déjà observé en 1999, se poursuit dans plus d'une université sur deux (+ 2,4 % en moyenne).

Le nombre de nouveaux entrants en médecine progresse également. La hausse, de 1,8 % fait suite à une baisse de 9 % en 1999. En revanche, la pharmacie voit son nombre d'inscrits en première année diminuer pour la deuxième année consécutive : - 5,1 % à la rentrée 2000 après - 12 % en 1999. Les deux tiers des universités dispensant cet enseignement sont concernés par cette baisse. Au total, le flux de nouveaux entrants dans les disciplines de santé n'évolue guère.

Ainsi, compte tenu de la hausse du nombre de bacheliers et de la baisse du taux de poursuite d'études, les nouvelles inscriptions à l'université restent stables.

DES NOUVEAUX ÉTUDIANTS EN DEUG PLUTÔT MOTIVÉS

Un nouvel entrant dans l'enseignement supérieur sur deux s'inscrit en DEUG. Pour une très grande majorité, il s'agit d'un choix délibéré. C'est ce que montre le sondage effectué à chaque rentrée auprès

TABLEAU II – Les flux d'entrée en première année dans les principales filières de l'enseignement supérieur
France métropolitaine + DOM

Principales filières de l'enseignement supérieur	1990-1991	1995-1996	1999-2000	Dont filles (en %)	2000-2001 Estimation (octobre)	Variation 2000/1999	
						en valeur absolue	en %
Université (hors IUT)	228 379	278 447	243 203	60,7	242 800	- 403	- 0,2
– Droit	35 480	40 955	33 179	64,8	33 400	221	0,7
– Sciences économiques, AES	34 610	32 763	31 238	53,7	30 600	- 638	- 2,0
– Lettres, Sciences humaines	85 163	111 717	99 096	74,0	96 500	- 2 596	- 2,6
– Sciences	54 398	63 410	48 482	40,0	50 800	2 318	4,8
– STAPS	1 960	6 046	11 523	31,6	11 800	277	2,4
– Santé	16 768	23 556	19 685	65,8	19 700	15	0,1
IUT	33 607	42 350	48 033	39,6	49 100	1 067	2,2
Total Université	261 986	320 797	291 236	57,4	291 900	664	0,2
CPGE	34 950	38 482	35 589	42,4	36 200	611	1,7
STS	104 359	110 972	117 286	50,5	117 700	414	0,4
Ensemble	401 295	470 251	444 111	54,3	445 800	1 689	0,4

des nouveaux bacheliers inscrits en première année de DEUG. En effet, 71 % d'entre eux n'ont pas posé leur candidature pour une classe préparatoire, un IUT, une STS ou une école. Ce résultat est en hausse de 4 points par rapport à 1999 (*voir l'encadré ci-dessous*). Leur choix n'est souvent pas récent : 38 % disent qu'ils avaient déjà décidé leur orientation avant la terminale.

Trois nouveaux inscrits en DEUG sur dix avaient donc déposé un dossier pour entrer dans une filière sélective. Parmi les bacheliers généraux, les bacheliers S sont les plus nombreux à l'avoir fait (31 %). Mais c'est parmi les bacheliers technologiques que la proportion est la plus élevée : près de la moitié de ceux qui sont entrés en DEUG avaient postulé pour une autre filière, dans

les trois quarts des cas une STS. Deux fois sur trois leur candidature n'a pas été acceptée.

Cependant déposer un dossier en filière sélective ne signifie pas toujours vouloir y entrer : 14 % seulement des nouveaux étudiants sont en DEUG parce qu'ils n'ont pas pu s'inscrire où ils voulaient ; le pourcentage passe à 22 % pour les bacheliers technologiques et à 35 % pour ceux qui avaient

Qui sont les nouveaux étudiants ?

Depuis 1993, à l'occasion de la rentrée universitaire, le ministère de l'Éducation nationale fait réaliser une enquête auprès des étudiants inscrits pour la première fois en première année de DEUG afin de mieux connaître la population des nouveaux entrants à l'université. L'enquête 2000 a été effectuée entre le 6 et le 15 novembre auprès d'un échantillon de 984 étudiants qui avaient tous obtenu leur baccalauréat à la session 2000. 80 % de ces nouveaux étudiants sont des bacheliers généraux, 56 % ont eu leur bac à 18 ans ou moins, et les filles sont majoritaires (62 %). Les filières lettres-langues attirent les bacheliers les plus nombreux, suivies des sciences humaines et sociales. Dans la moitié des cas, leur père est titulaire du baccalauréat.

Où se sont-ils informés pour leur orientation ?

Principalement dans leur lycée (60 %) ; le CIO (centre d'information et d'orientation) ou les centres d'information jeunesse viennent loin derrière (30 %), sensiblement plus fréquentés par les filles que par les garçons (34 % contre 24 %). Les autres lieux d'information sont cités, chacun, par moins d'un nouvel étudiant sur cinq : les universités ou les écoles elles-mêmes, les salons ou forums de l'orientation, les publications spécialisées. Moins d'un étudiant sur dix déclare ne pas avoir trouvé l'information dont il avait besoin. L'information est toujours meilleure chez les bacheliers les plus jeunes, ceux qui ont eu une mention au bac, et les plus motivés. Mais, globalement, le jugement qu'ils portent sur l'information qu'ils ont eue est toujours positif, même s'ils sont plus souvent « *plutôt satisfaits* » (65 %) que « *très satisfaits* » (12 %). C'est sur les débouchés de leur filière qu'ils se disent le mieux informés (74 %) ; sur le contenu des études (71 %) et leur organisation (65 %), on constate une légère dégradation par rapport à 1999.

Qui a surtout joué un rôle dans le choix de leur orientation ?

Pour la moitié des nouveaux étudiants, personne en particulier. Les personnes le plus souvent évoquées sont les parents (21 %), particulièrement lorsque la mère a un niveau d'études élevé (35 %) ou que le père est cadre supérieur (27 %). Les enseignants arrivent en seconde position, cités par seulement 16 % des étudiants. Et leur rôle auprès des bacheliers technologiques apparaît encore moins grand : moins d'un sur dix les nomme, alors qu'un sur cinq met en avant l'importance des amis. Les conseillers d'orientation-psychologues arrivent en dernière position.

Un étudiant sur deux pense poursuivre ses études au moins jusqu'à bac + 5 ; ils étaient 55 % les années précé-

dentes. Mais les bacheliers technologiques ne sont que 32 % dans ce cas : 43 % pensent en effet s'arrêter à bac + 2 ou bac + 3. Les bacheliers scientifiques et ceux qui ont eu une mention sont plus nombreux à vouloir poursuivre leurs études (62 %). La catégorie sociale joue ici un rôle important : 58 % de ceux dont le père est cadre, et même 65 % lorsque la mère est cadre, pensent aller au moins jusqu'à bac + 5, contre 42 % des enfants d'ouvriers.

Si les nouveaux étudiants se projettent moins souvent dans des études longues, c'est sans doute en raison de la nette amélioration du marché de l'emploi pour les jeunes diplômés, qui se traduit par un net regain d'optimisme quant à leur avenir professionnel : 68 % pensent en effet trouver facilement du travail avec le niveau qu'ils souhaitent atteindre. La hausse est spectaculaire en cinq ans puisqu'ils n'étaient que 36 % en 1996 et 52 % en 1999. Les étudiants en lettres et sciences humaines sont les moins optimistes (60 %). À l'opposé, les étudiants en droit ou en sciences et structures de la matière sont les plus confiants (plus de 83 %). La catégorie sociale joue peu.

Cet optimisme s'accompagne d'un rejet majoritaire du métier d'enseignant. Si la part de ceux qui veulent devenir enseignants demeure stable (18 % depuis deux ans), le métier suscite un rejet croissant : 52 % des nouveaux étudiants ne veulent pas devenir enseignants quoi qu'il arrive (soit une hausse de 12 points par rapport à 1998). 30 % « *envisagent éventuellement de devenir enseignants* ». Le rejet est plus prononcé chez les filles que chez les garçons (54 % contre 50 %). C'est pour les étudiants en lettres et sciences humaines qu'il est le moins fort, bien qu'il reste très important (46 %).

Sept nouveaux étudiants sur dix reçoivent de l'argent de poche de leurs parents, les garçons plus souvent que les filles (74 % contre 68 %) et les bacheliers technologiques, moins que les bacheliers ES ou S (58 % au lieu de 76 %). 37 % bénéficient d'une bourse. 40 % travaillent pendant les vacances d'été : c'est leur seconde source de revenus. Un quart travaille occasionnellement, les filles plus que les garçons, à l'inverse du travail pendant les vacances. Un nouvel étudiant sur dix a une activité professionnelle régulière, le plus souvent moins de 15 heures par semaine. Enfin, 3 % déclarent n'avoir aucune ressource financière.

Les deux tiers des nouveaux étudiants habitent chez leurs parents. Lorsqu'ils ont quitté la maison familiale, ils louent deux fois plus souvent un logement indépendant qu'une chambre en résidence universitaire.

TABLEAU III – Raisons de l'inscription en DEUG (en %)
(Plusieurs réponses possibles)

	Bacheliers généraux « à l'heure »	Bacheliers généraux « en retard »	Bacheliers technologiques	Ensemble des bacheliers inscrits en DEUG
Intérêt pour les études	63	57	55	60
Projet professionnel	53	55	44	52
Débouchés	18	16	10	15
N'ont pas pu entrer où ils voulaient	10	16	22	14
Envie d'aller à l'université	6	10	13	9
Proximité de la formation	3	3	5	3

déposé un dossier (*tableau III*). S'ils suivent la filière dans laquelle ils sont, c'est par intérêt pour le contenu des études (60 %), mais aussi en raison de leur projet professionnel (52 %). Les débouchés sont beaucoup moins souvent mis en avant (15 %) alors qu'ils constituent une motivation importante dans la candidature à une filière sélective. La proximité du lieu de formation ne joue quasiment aucun rôle (3 %).

87 % des étudiants sont satisfaits d'être à l'université, 26 % sont même « très satisfaits » ; lorsqu'ils avaient été candidats pour une autre filière, la satisfaction baisse légèrement (80 %).

UN ÉTUDIANT SUR DEUX AURAIT CHOISI EN TOUT ÉTAT DE CAUSE CETTE FILIÈRE

Près des trois quarts des étudiants interrogés souhaitent continuer l'année suivante dans le même DEUG ; quelques-uns voudraient changer de spécialité (3 %) ou rejoindre un institut universitaire professionnalisé – IUP – (6 %, et 10 % des seuls bacheliers S). Les autres (15 %) expriment d'ores et déjà le souhait d'aller dans un IUT, une STS, une école, voire de faire tout autre chose. Ce pourcentage atteint 22 % parmi les bacheliers technologiques, et plus de 30 % parmi les bacheliers qui avaient posé leur candidature dans une filière sélective, et qui sont souvent là en position d'attente. C'est en STAPS, en droit et, dans une moindre mesure, en lettres, que l'attachement à leur spécialité est le plus fort.

Leur inscription dans le DEUG qu'ils suivent paraît cependant le fruit d'un compromis entre leurs goûts, leur projet professionnel, leur dossier scolaire et leurs contraintes financières. Lorsqu'on les interroge sur la formation qui les aurait le plus tentés dans l'absolu, moins d'un sur

deux se prononce en faveur du DEUG dans lequel il se trouve (*tableau IV*). Les plus attachés à leur filière sont les bacheliers qui ont eu une mention au bac et pour lesquels l'éventail des orientations possibles était le plus ouvert. Leur inscription correspond vraiment à un choix délibéré : 56 % opteraient en tout état de cause pour leur filière, alors qu'ils ne sont que 43 % dans ce cas lorsqu'ils n'ont pas eu de mention. Sur l'orientation qui aurait eu leur préférence, les réponses diffèrent selon les profils des bacheliers ; toutefois, les plus nombreux auraient choisi une autre spécialité de DEUG (12 %) ou un IUT (10 %).

LES BACHELIERS GÉNÉRAUX TOUJOURS PLUS NOMBREUX EN IUT

Dans les filières sélectives, l'attrait des IUT ne se dément pas. Alors que le taux d'accueil des nouveaux bacheliers dans les quatre principales filières du supérieur fléchit, le taux de poursuite d'étude en IUT reste stable. Or, l'effectif de bacheliers progresse. Aussi le nombre de nouvelles inscriptions augmente-t-il de 2,2 %. Le sondage de rentrée confirme en particulier l'attrait des IUT auprès des bacheliers économiques, mais aussi scientifiques : les nouveaux étudiants en DEUG sont plus nombreux à avoir déposé un dossier en IUT qu'en classe préparatoire. C'est à l'entrée en IUT que la part des candidatures refu-

sées est la plus élevée. On retrouve un écho de cet engouement dans la réponse à la question sur l'image des filières : l'IUT est, en dehors de leur formation, la filière qui aurait le plus tenté les nouveaux inscrits en DEUG. Pour les bacheliers S, elle fait presque jeu égal avec les classes préparatoires aux grandes écoles (11 % contre 12 %).

Alors que les flux d'entrée en CPGE baissent depuis 1995, les effectifs de première année dans ces classes progressent à la rentrée 2000 dans deux académies sur trois, et de 1,7 % en moyenne en France métropolitaine (*tableau VII*). Cette hausse n'atteint cependant pas l'ampleur de la croissance du nombre de bacheliers scientifiques (+ 6,3 %). Le taux de poursuite des bacheliers scientifiques, dans cette filière sélective, baisserait donc de 0,7 point. Dans l'ensemble, les effectifs des classes préparatoires aux grandes écoles seraient stables pour cette rentrée.

LES STS PUBLIQUES NE PROFITENT PAS DE L'AFFLUX DE NOUVEAUX BACHELIERS

En revanche, les nouveaux élèves en sections de techniciens supérieurs sont à peine plus nombreux qu'en 1999 et on ne retrouve pas l'augmentation du nombre de bacheliers technologiques dans la variation du flux d'entrée de cette filière. Les sections tertiaires des STS attireraient moins les jeunes ayant obtenu un baccalauréat économique et social, ou STT. Cet attrait apparemment moindre pour le BTS se perçoit dans le sondage de rentrée. En dehors de tout problème de niveau scolaire, de sélection ou de contrainte personnelle, les nouveaux étudiants en DEUG auraient été, à l'inverse des années précédentes, plus tentés par un IUT que par une STS. Pour les titulaires d'un baccalauréat technologique, les deux filières font jeu égal.

TABLEAU IV – Filière qui les aurait le plus tentés en dehors de toute contrainte (en %)

	Ont eu une mention au bac	N'ont pas eu de mention au bac	Ensemble des bacheliers inscrits en DEUG
Leur DEUG	56	43	47
Un autre DEUG	11	12	12
Médecine, pharmacie	4	6	5
CPGE	9	7	7
IUT	5	11	10
STS	3	7	6
École paramédicale ou sociale	2	6	5
Autre école	10	8	8

TABLEAU V – Effectifs dans les principales filières de l'enseignement supérieur (en milliers)
France métropolitaine + DOM

Principales filières du supérieur	1990-1991	1995-1996	1999-2000	Dont filles (en %)	2000-2001 Estimation (octobre)	Variation 2000/1999	
						en valeur absolue	en %
Université (hors IUT et IUFM)	1 108,5	1 382,5	1 302,2	57,1	1 296,7	- 5,5	- 0,4
IUT	74,3	103,1	117,4	39,7	118,3	0,9	0,8
CPGE	64,5	70,3	70,9	38,8	70,6	- 0,3	- 0,4
STS	204,9	236,4	248,9	51,1	250,1	1,2	0,5
Ensemble	1 452,2	1 792,3	1 739,4	54,3	1 735,7	- 3,7	- 0,2
Total des étudiants du supérieur (1)	1 714	2 170	2 126				

(1) Effectifs constatés.

TABLEAU VI – Effectifs inscrits à l'université par discipline (en milliers)
France métropolitaine + DOM

	1995-96	1996-97	1997-98	1998-99	1999-2000	Dont filles (en %)	2000-2001 Estimation (octobre)
Droit	197,7	191,9	186,4	183,8	184,6	61,6	184,5
Sciences économiques, AES	161,7	156,1	153,3	153,2	158,1	51,5	160,5
Lettres, Sciences humaines	529,4	522,9	512,4	502,5	493,8	70,5	485,4
Sciences	340,9	342,9	336,2	328,5	326,6	36,8	329,0
Santé	152,8	147,0	142,8	141,8	139,1	57,3	137,3
Toutes disciplines	1 382,5	1 360,8	1 331,2	1 309,8	1 302,2	57,1	1 296,7

Les effectifs en première année de STS décroissent même dans deux académies sur trois (tableau VII). Cependant, pour cette estimation de rentrée, seules les évolutions des établissements relevant du ministère de l'Éducation nationale sont prises en compte, soit 64 % des nouveaux inscrits dans cette filière. Leur effectif total progresserait seulement de 0,5 %. Il faut attendre les résultats du recensement dans l'ensemble des établissements privés pour avoir une vue complète de l'évolution des effectifs en STS.

STABILITÉ D'ENSEMBLE DES EFFECTIFS DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Les effectifs universitaires (1,4 million d'étudiants) seraient stables à cette rentrée : la diminution de 5 500 étudiants constatée à l'université, essentiellement dans le premier cycle universitaire, est atténuée par la hausse d'un millier d'étudiants dans les IUT (tableau V). Si le nombre de jeunes en premier cycle baisse depuis cinq ans, la poursuite de la hausse du taux d'accès en deuxième cycle permettrait une stabilisation de son effectif. La progression du nombre d'étudiants en troisième cycle universitaire prolongerait, de manière atténuée, la très forte hausse de 1999.

Après trois années de baisse, les effectifs scientifiques progresseraient de 0,7 % et

TABLEAU VII – Évolution des inscriptions en première année dans l'enseignement supérieur (MEN)
France métropolitaine + DOM – Public

Académies	Université (hors IUT)		IUT		CPGE		STS	
	2000-2001	Évolution (%)	2000-2001	Évolution (%)	2000-2001	Évolution (%)	2000-2001	Évolution (%)
Aix-Marseille *	13 390	3,1	1 776	- 10,7	1 116	- 4,5	3 069	1,0
Amiens	4 050	- 5,5	1 240	2,3	540	- 3,6	2 753	- 1,0
Besançon	3 401	- 12,6	1 205	1,2	445	30,9	1 790	2,0
Bordeaux *	11 591	0,2	1 777	6,6	1 298	- 4,1	3 468	- 1,3
Caen	4 389	- 1,3	1 218	14,6	546	- 4,2	1 439	- 6,7
Clermont-Ferrand *	4 438	1,7	1 114	1,7	582	6,6	1 643	- 5,0
Corse	578	2,8	137	38,4	42	2,4	252	9,1
Créteil	12 236	8,2	3 134	1,4	1 283	7,6	5 154	2,6
Dijon	4 246	- 4,6	1 103	1,8	706	12,8	1 970	- 1,5
Grenoble	9 083	0,3	3 064	3,7	1 139	0,9	3 421	3,5
Lille *	16 719	- 2,3	3 384	3,9	1 837	3,2	7 438	0,2
Limoges *	1 978	- 14,2	797	2,8	241	- 0,8	1 012	- 3,1
Lyon	14 162	0,6	3 190	6,1	1 852	- 8	3 214	- 1,1
Montpellier	10 212	- 5,4	1 756	- 0,2	947	3,3	2 698	5,0
Nancy	7 721	- 2,7	2 600	4,5	1 026	- 0,3	3 228	- 0,7
Nantes *	10 600	- 2,4	2 449	1,5	1 149	- 2,2	3 510	- 0,7
Nice *	6 718	11,7	1 779	9,3	979	0,7	2 063	4,4
Orléans-Tours	6 935	- 3,7	2 032	2,9	1 072	0,9	3 023	- 4,6
Paris *	25 119	1,1	846	6,8	5 400	- 0,5	4 825	- 0,8
Poitiers	4 906	- 4,7	1 454	2,8	637	0,6	2 044	- 2,4
Reims	4 335	- 0,1	1 392	- 8,1	640	2,1	1 919	2,4
Rennes	11 706	- 1,3	2 997	- 4	1 462	6,6	3 000	- 1,7
Rouen	5 660	3,4	1 744	6,7	692	9,8	2 131	- 1,4
Strasbourg	7 656	10,7	1 648	- 5,6	1 058	10,1	2 722	- 0,3
Toulouse	11 292	0,9	2 534	6,2	1 324	- 2,9	3 145	0,4
Versailles	13 826	- 6,4	3 542	4,7	2 518	3,5	5 955	1,5
DOM	5 620	- 0,7	172	- 18,9				

* Les évolutions des effectifs universitaires (hors IUT) de ces académies sont à considérer avec prudence (voir l'encadré p.6).

cette hausse concernerait les trois cycles (tableau VI). En revanche, les lettres et sciences humaines – où le nombre d'étudiants fléchit depuis 1994 – en perdraient

encore cette année plus de 8 000, répartis dans tous les cycles.

Les académies de Créteil, Nice et Rouen se distinguent par une croissance importante

de leurs nouveaux inscrits en première année de premier cycle, tant à l'université (hors IUT) que dans leurs instituts universitaires de technologie (*tableau VII p.5*). Cet effectif augmente dans toutes les universités des académies de Clermont-Ferrand, Créteil, Nice et Rouen alors qu'il diminue dans tous les établissements universitaires des académies de Nantes et d'Orléans-Tours. La baisse plus prononcée du nombre de jeunes nouvellement inscrits en université dans les académies de Besançon et Versailles succède à une progression importante en 1999.

Ainsi le nombre d'étudiants en université (y compris IUT, STS et CPGE) serait stable en 2000-2001.

**Sylvie Lemaire
et Clotilde Lixi,
DPD C2**

POUR EN SAVOIR PLUS

« Résultats provisoires du baccalauréat – Session de juin 2000 », *Note d'Information 00.22*, MEN-Direction de la programmation et du développement, juillet 2000.

« Prévisions à deux ans des principales filières de l'enseignement supérieur », *Note d'Information 00.34*, MEN-Direction de la programmation et du développement, septembre 2000.

Rentrée 2000 Sources et méthode d'estimation des effectifs

Cette estimation de la rentrée 2000 dans les quatre grandes filières du supérieur (en France métropolitaine + DOM) est une première synthèse des informations provenant de sources provisoires ou partielles. Elle porte sur environ 80 % de la population étudiante. Le bilan complet des effectifs de l'enseignement supérieur ne pourra être fait que lorsque les données relatives aux autres établissements (écoles paramédicales et sociales, écoles de commerce, écoles supérieures artistiques et culturelles, établissements universitaires privés, etc.) seront disponibles.

L'évolution des flux d'entrée à l'université (y compris IUT) se fonde sur la comparaison des premières inscriptions en première année de premier cycle observées les 20 octobre 1999 et 20 octobre 2000 (enquête n° 20). Toutefois, si les dates d'observation sont identiques, le calendrier d'inscription de certains établissements peut avoir été modifié d'une année à l'autre, rendant les comparaisons difficiles : ce peut être, par exemple, le recul de la date des inscriptions cumulatives en DEUG de sciences des étudiants en CPGE. C'est pourquoi l'évolution nationale a été calculée en excluant certaines disciplines de sept établissements (Lettres d'Avignon, Sciences et techniques de l'ingénieur de

Bordeaux I, Sciences et structure de la matière de Clermont-Ferrand II, de Limoges, du Mans et de Toulon, Sciences humaines du Littoral et Paris XIII) ainsi qu'un établissement complet (Paris X). Une fois exclus ces disciplines et établissements, 97 % du champ de l'enquête sont couverts. En revanche, pour les résultats académiques, aucun établissement n'a été, même partiellement, exclu. Les évolutions à ce niveau sont parfois à considérer avec précaution.

L'évolution des nouvelles inscriptions en sections de techniciens supérieurs (STS) et classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE) repose, en grande partie, sur la comparaison de leurs effectifs en première année observés les 17 septembre 1999 et 2000 dans les établissements publics relevant du MEN, soit, respectivement, 63 % et 82 % des entrées en STS et CPGE tous ministères confondus. Cette source fournit également les effectifs totaux des STS et CPGE publics du MEN. En l'absence d'informations supplémentaires, les flux d'entrée et les effectifs des STS et CPGE « autres que publics MEN » ainsi que les effectifs globaux à l'université et en IUT sont estimés en prolongeant les comportements observés antérieurement en matière de passage, redoublement et abandon.



**Direction
de la programmation
et du développement**

Directeur de la publication
Jean-Richard CYTERMANN
Rédactrice en chef
Francine LE NEVEU
Maquette et impression
DPD édition & diffusion

SERVICE VENTE
DPD, édition & diffusion
58 bd du Lycée, 92170 VANVES

ABONNEMENT ANNUEL
France : **280 F (42,69 euros)**
Étranger : **300 F (45,73 euros)**